

## NOTE

SUR

# UNE BOUCLE DE CEINTURON

TROUVÉE A AIGUIZY

---

Lors de mon dernier voyage à Fère, M. Frédéric Moreau père, notre infatigable collègue, m'a montré une boucle avec plaque en bronze provenant de ses dernières fouilles d'Aiguizy.

La plaque est de forme ronde, d'un diamètre de 65 millimètres, avec échancrure vers la boucle, et cette dernière supporte un ardillon dont le recouvrement affecte la même forme mais un peu aplatie. Ces deux pièces qui rappellent les plaques et boucles si nombreuses de l'époque francomérovingienne ne peuvent laisser aucun doute sur l'époque à laquelle elles appartiennent ; elles sont de la même famille que toutes celles de même forme qui ont été trouvées en France, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, un peu partout et dont de nombreux spécimens sont inventoriés dans les recueils qui ont traité des découvertes de sépultures franques et mérovingiennes, spécimens que nous retrouvons entre autres si bien dessinés et reproduits dans les albums de

la collection Caranda dont M. Moreau a si généreusement doté notre Société et ses nombreux amis.

Mais en me faisant les honneurs de cette boucle, M. Moreau a particulièrement appelé mon attention sur les ornements de la plaque et une inscription profondément gravée au burin. La plaque porte au centre une tête humaine semblable à plusieurs de celles qui sont gravées sur les plaques de la même époque au nombre quelquefois de trois ou quatre. Elle est entourée par des traits que l'on peut croire vouloir représenter des rayons ou une auréole et encadrée dans une sorte d'étoile formée de deux carrés dont les traits s'enlacent sans solution de continuité ; aux quatre coins se voient quatre cercles ou sphères avec un point au centre. Le bord extérieur de la plaque est orné par une tresse assez semblable aux cables que l'on voit communément sur les mosaïques du Bas-Empire et dont nous avons dans notre contrée des représentants à Bazoches et à Reims. En bas, touchant à la boucle, la bordure est ornée de frettes grossièrement figurées. Enfin cette plaque porte trois gros clous de cuivre, un et deux, semblables à ceux que l'on trouve à peu près sur toutes celles de cette époque.

Quant à l'inscription de la boucle, elle est en caractères romains majuscules, sauf deux lettres qui seules peuvent donner lieu à interprétation.

M. Moreau a soumis cette boucle et sa plaque à de savants épigraphistes. Ils ont pensé qu'il y avait peut-être dans toute cette représentation énigmatique quelque symbole à interpréter, qu'il fallait en outre déchiffrer l'inscription de l'ardillon et en attendre une solution ; il m'a fait l'honneur de me demander la mienne.

Avant de la formuler, je me suis reporté aux travaux si nombreux qui, depuis vingt ans, ont été faits à l'occasion des cimetières mérovingiens, beaucoup citent des boucles à tête humaine et en donnent des dessins fort exacts, mais aucun de leurs auteurs n'ose entreprendre d'en donner la signification. Seul, à propos d'une boucle à quatre têtes accolées,

trouvée aux Chesneaux en 1866, j'ai hardiment abordé la question dans notre bulletin en donnant à cette plaque une attribution toute gauloise, mais je n'ai pas tardé à reconnaître l'erreur dans laquelle j'étais tombé, erreur qui trouve son excuse dans l'ardeur d'un néophyte auquel manquaient alors les éléments de comparaison qui abondent aujourd'hui.

Il est inutile de reproduire ici des arguments que j'abandonne, Ed. Fleury, dans ses *Antiquités et Monuments du département de l'Aisne*, ouvrage si remarquable à tant de points de vue et que malheureusement la mort l'a empêché de terminer, tranche la question d'une manière absolue.

Les plaques, nous dit-il, 2<sup>e</sup> vol., p. 173, qui s'ornent de petites têtes ou masques humains, sont bien plus rares encore. La première qui ait fait son apparition dans nos contrées provient de l'emplacement mérovingien *des Chesneaux* à Château-Thierry et fut trouvée vers la fin de 1866. Elle était de bronze et présentait dans les ciselures habituelles quatre petites têtes humaines du plus horrible dessin, vues de face et disposées en croix ou si l'on veut en carré, les mentons au centre. Ce singulier bijou fût, à cette époque, le sujet d'une discussion où furent mises en présence l'hypothèse, la seule vraie, d'une origine mérovingienne avec l'abbé Cochet pour champion et celle d'une origine gauloise d'avant la conquête.

Et plus loin, en réalité, il faut voir là tout simplement un motif décoratif, quelque bizarre qu'il soit et que nous retrouverons, comme manifestation artistique de l'époque sur des chapiteaux d'édifices religieux.

Poursuivant sa thèse en parlant des belles boucles de Buzancy, reproduites en notre bulletin de 1870-1871 et dont l'une montre trois têtes sur la plaque et une sur le recouvrement de l'ardillon, M. Fleury ajoute : « La boucle de Buzancy a obtenu le même honneur que la plaque de Château-Thierry, celui de surexciter les interprétations, et le mémoire de M. Hachette constate que cette interprétation fut alors présentée : la position respective des trois clous et des

trois têtes pourrait bien être symbolique, et on s'est demandé si ces trois têtes et ces trois clous n'étaient pas une protestation contre l'arianisme, cette hérésie si répandue au iv<sup>e</sup> siècle. Il faut prendre garde à ces tendances au mysticisme et aux excès d'un symbolisme compliceur. On n'a que trop d'occasions de risquer des hypothèses et de soulever la discussion. Il ne peut être d'ailleurs question en la circonstance du iv<sup>e</sup> siècle ni de l'art gallo-romain, mais d'une sépulture franco-mérovingienne, ouverte après la conquête par Clovis au commencement du vi<sup>e</sup> siècle, et les deux belles boucles de Buzancy me semblent appartenir à la période que j'appelle de progrès et que j'estime entre le vii<sup>e</sup> siècle et la fin du viii<sup>e</sup>. » Quant aux clous, M. Fleury n'y voit qu'un décor fort goûté, et leur nombre n'a, selon lui, aucune signification symbolique, attendu qu'il n'est employé que d'une manière très variable et suivant la forme de l'objet dont ils étaient un des ornements les plus saillants.

Après une décision aussi nette et aussi tranchante il semble qu'il n'y a plus rien à dire et que dans les nombreuses manifestations des arts, surtout à des époques grossières et reculées, tout ce qui ne paraît pas clair et résulter de preuves manifestement établies doit être mis sur le compte d'une ornementation capricieuse et sans la moindre signification, je ne le pense pas, toutes les fois surtout qu'il s'agit de la représentation d'objets appartenant à la nature ou à l'industrie humaine. Les lignes droites ou courbes, jeux de compas ou leurs combinaisons diverses rentrent certainement dans le premier cas, mais dans le second, on peut avec raison supposer qu'il n'en est pas ainsi et que l'artiste créateur a obéi à l'impulsion de la nature humaine et qu'en reproduisant une image, il a voulu exprimer une idée. Cette opinion peut paraître ici peut-être un peu métaphysique, mais l'antiquité, la mythologie ancienne, les religions, tout ce que les manifestations humaines peuvent comporter ne sont faites que d'emblèmes et de symboles.

Il serait vraiment par trop commode, quand un emblème

est incompris, de le mettre sur le compte de l'ornementation, nous connaissons ceux que les civilisations anciennes déjà étudiées et qui nous sont familières nous ont transmis, ainsi nous savons ce que veut dire la tête de Méduse sur la cuirasse de Minerve, nous savons ce que signifie le foudre de Jupiter, le cheval de Neptune, le lierre et le pampre de Bacchus, le triangle de la Trinité, l'agneau du Sauveur, le ciboire de l'Église catholique, etc., etc., mais pouvons-nous nous flatter de connaître les usages et les religions de peuples barbares qui n'ont pas écrit aussi complètement que ceux des Grecs et des Romains ?

J'admets donc en partant du principe que je viens d'émettre et que je crois inutile de développer dans une simple note, qu'il n'est pas impossible d'admettre sur la boucle d'Aiguizy un emblème déjà entrevu par les savants qu'a consultés M. Moreau.

En examinant les plaques de ceinturon et les boucles si nombreuses maintenant de l'époque mérovingienne, on a remarqué que beaucoup d'entre elles portaient une croix. Ces croix pouvaient parfaitement bien passer pour un motif ornemental et cependant, parmi les savants, l'opinion est maintenant accréditée que ces objets appartenaient à des guerriers qui professaient la religion chrétienne ; cet emblème dut surtout se produire au moment de la conversion de Clovis ; pourquoi donc les Francs qui ne voulurent pas suivre l'exemple religieux de leur chef n'auraient-ils pas montré sur leur ceinturon un emblème de la religion de leurs pères à laquelle ils avaient voulu rester fidèles ? Et dans ce cas, l'emblème de la boucle qui nous occupe pourrait bien être un emblème religieux.

Poursuivant plus loin mon idée et me rappelant tout ce que nous disait notre regretté de Vertus et dont l'essence se retrouve dans les opuscules qu'il nous a laissés, me laissant entraîner au charme dont il savait assaisonner ses opinions, je m'aventurerai à dire que s'il était là, il n'hésiterait pas à nous dire : Mais cet emblème gravé sur votre boucle est

bien simple à déterminer, il représente un système céleste, le soleil entouré de ses rayons ou un Dieu tudesque dont il nous dirait le nom, au centre de la voûte céleste représentée par cette étoile aux contours sans fin accompagnée des quatre phases de la lune, c'est un zodiaque tel que vous le voyez figuré sur les monnaies gauloises, mais je ne veux pas le suivre dans cette démonstration d'outre tombe et dans des hypothèses que je ne me sens pas la force de soutenir, je me rappelle ma déconvenue de 1866, je laisse à de plus forts le soin de soulever le voile de ce mystère, tout en me réservant et en disant, je ne sais ce que c'est, mais cette tête, cette étoile, ces signes enfin doivent exprimer quelque chose et j'hésite à n'y voir qu'une simple ornementation.

Ici, cependant, je dois placer une objection qui me sera faite ; je la livre à l'examen de ceux qui voudraient voir dans les têtes et dans les croix des emblèmes religieux. Dans une des plaques de Breny, *Album Caranda*, pl. 10, nouvelle série, je trouve une petite boucle en bronze argenté dont la plaque porte une tête et le recouvrement de l'ardillon une croix pattée parfaitement accusée, c'est la seule, il est vrai, que je connaisse portant les deux emblèmes, mais il peut en exister d'autres, et je ne saurais trop comment expliquer cette flagrante contradiction que par d'autres suppositions ou des hypothèses plus ou moins probables. Ainsi, malgré tout ce que je viens de dire, je pense qu'*adhuc sub judice lis est*.

J'arrive enfin à l'inscription qui se trouve sur la plaque de l'ardillon ; ici l'on marche sur un terrain plus solide, puisque de cette inscription, deux lettres seules peuvent offrir quelque difficulté. Selon moi, on doit lire RECHENOVEUS ou REGNOVEUS. La troisième lettre ressemble à un S surmonté d'un petit signe comme il s'en trouve au-dessus des consonnes exprimées par abréviation, la dernière, qui semble un R de notre écriture courante actuelle, est un S de l'écriture cursive du VI<sup>e</sup> siècle qui, par les Bénédictins, a été désignée sous le nom de demi-onciale et qui emprunte ses

lettres à la fois à la majuscule, à la minuscule et même à la cursive. J'en trouve un exemple dans un ouvrage encyclopédique : *un million de faits*, col. 1210, qui cite en fac-simile une ligne d'un texte de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, *non fulgore diadematis*, où l'S final ressemble à la dernière lettre de l'inscription de la plaque dont je m'occupe ; pour moi, le doute ne peut exister.

Reste la troisième lettre S surmonté du signe abrégatif : pour moi, cette lettre représente un son qui n'existait pas dans la langue romaine en laquelle est écrite l'inscription. Ce son devait appartenir à la langue tudesque, franque ou germanique ; le graveur, sans doute romain, ayant à le reproduire au moyen d'un alphabet latin dans lequel ce son n'existe pas, a employé le caractère qui s'en rapprochait le plus, et comme il ne rendait pas exactement le son qu'il voulait exprimer, il a employé un signe au-dessus de la lettre pour suppléer à ce qui lui manquait. J'en conclus que le son qu'il a voulu indiquer se rapproche d'une sifflante compliquée d'une forte aspiration germanique que je traduis par *che* avec aspiration du gosier, et je lis *Rechenoveus* ou peut-être mieux *Rechnoveus*.

Ce mot est tout simplement le nom latinisé du possesseur de la boucle, Recknovée ou plutôt Recknowig, comme on a dit Merwig de Meroveus, nom latin de Mérovée qu'on trouve dans Grégoire de Tours qui écrivait à cette époque.

Telle est l'interprétation que je donne à la boucle qui m'a été soumise par M. Moreau, boucle dont je vous présente un bon dessin sur bois qui a été fait par les soins de notre excellent collègue M. Varin.

A. BARBEY.